

Dimanche 30 septembre

Matthieu 6,19-23

Pierre Prigent
Strasbourg

Nous sommes dans le Sermon sur la montagne, *i.e.* une collection d'enseignements souvent simplement empilés. Ici il y a deux paragraphes qui ne sont pas nécessairement unis par une cohérence évidente. On peut donc n'en retenir qu'un. Je choisis les vv. 19-21.

Le texte ne présente pas de difficultés, la pensée nous parle encore aujourd'hui. La seule question est de ne pas se laisser entraîner dans l'interprétation que le langage ordinaire nous suggère.

Il y a des trésors terrestres. Un instant de réflexion nous convainc qu'il s'agit bien sûr des possessions, de l'argent et de tout ce qu'il peut procurer. Mais pas seulement cela : il faut y inclure les richesses que représente ce à quoi on accède par formation, culture, compétences et qui débouche sur un statut, une position, dans les domaines familiaux, professionnels, sociaux, civique (politique). Cela s'apparente à l'ambition.

Elle se trouve assez naturellement en tout être humain, ou presque, et ce n'est pas essentiellement mauvais. Cela n'est mauvais que si l'on y voit le but absolu et dernier de la vie, ce que l'on préfère à tout. C'est une mauvaise préférence : ce sont là des valeurs fragiles et donc peu fiables. On relira la parabole du riche insensé (Lc 12,16-21) : ce sont des biens dont on ne peut jouir que sur terre, or nous sommes mortels. Aucun trésor terrestre ne peut changer cela. Malgré les belles paroles que l'on prononce à l'occasion sur l'éternité du souvenir, de l'œuvre accomplie etc.

Alors nous admettons qu'il y a des trésors célestes : on a de beaux idéaux. Mais il faut interroger : qui décide de l'idéal ? La société (les lois, le consensus) ou la conscience. Certes, ce n'est pas rien ! Mais il faut bien voir que la société évolue, ainsi que ses lois et les mentalités. Et la conscience peut se tromper ou se laisser aveugler ou museler. Les exemples abondent. Ces trésors-là sont donc conditionnés par un contexte social ou personnel. C'est peut-être plus noble que l'argent, mais c'est aussi fragile et contestable.

Construire sa vie sur ces fondements, c'est investir dans des valeurs assurément éphémères. Mais, après tout, pourquoi pas ? Cela se voit fréquemment et cela peut être admirable. Mais il faut aller plus profond : c'est éphémère parce qu'humain, oui, mais nous savons aussi que l'homme n'est pas seulement mortel : il est aussi pécheur et ses valeurs en portent aussi la marque. Ainsi a-t-on appris que, derrière les valeurs prometteuses du libéralisme, peut se cacher un totalitarisme redoutable. L'histoire abonde en exemples de beaux idéaux engendrant des développements horribles.

La Bible décrit très justement l'homme quand elle raconte l'histoire d'Adam et Eve : Dieu leur parle et leur fait connaître sa volonté. Mais, à l'instigation de Satan, l'homme revendique le droit de décider du bien et du mal. Donc de son idéal. Sa volonté veut l'emporter sur celle de Dieu.

L'histoire de Job : il ne comprend pas Dieu, mais refuse d'être celui qui peut souverainement juger de tout. Bien que confusément, il reconnaît qu'en dernier ressort, c'est à Dieu qu'il faut s'en remettre. Voici que pointe l'attente d'un homme nouveau qui préférera Dieu à soi-même.

Et vient le Christ avec les Béatitudes et le Sermon sur la montagne : il dit qu'il y a, sur la terre, des trésors auxquels on a accès et qui pourtant ne sont pas d'ici-bas. Il y a des vies qui ne se construisent pas sur des fondements terrestres et naturels, qui ne recherchent pas la satisfaction des désirs personnels ni même l'approbation des autres, non plus que le succès, la gloire ou le pouvoir.

Mieux : il y a en nous la possibilité et même l'aspiration à participer à des valeurs éternelles. On n'y accède pas par ascèse ou mysticisme, mais en s'en remettant à celui qui règne universellement et éternellement. Il ouvre devant nous les trésors de l'évangile : aimer Dieu et son prochain. C'est là une valeur sûre, une monnaie qui ne connaît pas de dévaluation, une loi qui ne sera jamais abrogée. C'est un monde qui est la nouvelle création de Dieu et qui vient habiter dans la création première. C'est une vie qui participe de l'éternité. Le royaume s'est approché de nous bien qu'il soit le royaume des cieux.